

Liens sociaux

La forteresse EMS commence à s'entrouvrir

À Genève, les visites reprennent en douceur. Leur absence a causé de la souffrance, même si ces établissements ont fait preuve d'imagination pour favoriser les contacts à distance.

Laurence Bézaguet

«Notre maman réside dans un EMS, notre père n'a pas pu la voir durant six semaines alors qu'ils sont mariés depuis soixante-sept ans. Ils viennent de fêter leur 93^e anniversaire chacun de leur côté. Quelle tristesse! Au crépuscule de sa vie, chaque jour compte.»

Paru dans la «Tribune de Genève» des 25-26 avril, ce cri du cœur illustre bien la douleur d'une famille révoltée par la suspension des visites dans les établissements médico-sociaux. Meurtrie, celle-ci implore le Conseil d'État de lever cet interdit programmé jusqu'au 8 juin... une éternité alors que ces établissements sont confinés depuis un arrêté du 18 mars.

L'ouverture des EMS est prématurée, estiment les autorités: «Dans ces lieux, la vie collective rime le plus souvent avec promiscuité et des visiteurs exposeraient à un risque majeur des personnes qui sont vulnérables et dont la santé est déjà fragilisée.» Les chiffres parlent d'eux-mêmes: à ce jour, Genève recense 130 décès liés au Covid en EMS.

«Il existe toutefois plusieurs exceptions et de nombreuses nouvelles possibilités», tempère Laurent Paoliello, porte-parole du Département de la sécurité, de l'emploi de la santé. Les directions, en concertation avec le médecin répondant de l'institution, ont ainsi rapidement pu accorder des dérogations pour des accompagnements de fin de vie ou des situations particulièrement difficiles, notamment sur un plan émotionnel.

«Préserver leur moral»

Et la palette continue à s'élargir. Daniel Koch, «Monsieur Coronavirus» de la Confédération, a annoncé le 11 mai que les EMS ne devaient plus être des fortifications où la famille n'a pas le droit de poser un pied... Des visites peuvent dorénavant être organisées. Et pas seulement pour des cas extrêmes. À condition que toutes les mesures de sécurité et de protection préconisées par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) soient respectées. «Les EMS restent confrontés à de multiples défis pour lutter contre le coronavirus et protéger la santé et le bien-être des résidents», souligne Florian Erard, membre de la task force EMS Covid-19. Il s'agit toutefois aussi de préserver leur santé psychique, c'est-à-dire leur moral et leur humeur.»

À présent, après les visites virtuelles grâce aux nouvelles technologies (*lire ci-contre*), la forteresse EMS commence à s'effriter et à se rouvrir peu de bon... Ces établissements sont de plus en plus nombreux à installer des espaces de rencontre, le plus souvent en plein air, en respectant les gestes barrières et les règles de distanciation. La Maison de Vessy, second plus grand EMS du canton, accueillant environ 220 résidents, a ainsi imaginé des contacts



Confinés

L'ouverture des EMS – ici, celui des Lauriers, à la Servette – est prématurée, estiment les autorités. STEVE JUNCKER-GOMEZ

de part et d'autre des fenêtres. «Une dérogation médicale doit garantir le besoin clinique de ces contacts. Les familles restent à l'extérieur, la protection de nos hôtes demeurant notre priorité absolue», explique la directrice Florence Moine. Elle confie qu'il lui «a été douloureux de devoir confiner des personnes âgées. L'écran, c'est bien, mais ça ne remplace pas la présence; on sent l'impuissance et la culpabilité de certains proches, qui ne peuvent être apaisés par des appels téléphoniques.» Elle se félicite que

des promenades aient également pu démarrer grâce au soutien de la protection civile.

À Chêne-Bougeries, les protégés de l'EMS Eynard-Fatio peuvent aussi s'aérer «librement et en toute sécurité» grâce à un aménagement du jardin. Là encore, des lieux de rencontre ont été prévus, protégés par des barrières, pour maintenir la distance de sécurité. À des fins d'organisation, pour permettre à la petite centaine de résidents de bénéficier de ce dispositif, les familles sont invitées à prendre ren-

dez-vous. Un principe qui s'applique aussi pour les EMS de la Vendée et des Mouilles, à Lancy. «Les visiteurs doivent s'équiper d'un masque pour une rencontre d'une quinzaine de minutes dans le strict respect des règles sanitaires et de distanciation sociale. Après chaque rencontre, le mobilier est désinfecté», indique le directeur Laurent Beausoleil, qui attend cependant avec impatience la date du 8 juin: «On aspire tous à cette libération!»

Les visites ont également repris sur rendez-vous à la Rési-

dence Butini, dans la commune d'Onex. Tous les espaces sont à nouveau communs, tels que le café, la réception, le jardin ou les terrasses du premier étage. À l'atelier «Je suis en correspondance», pour communiquer par téléphone ou vidéo, s'ajoute désormais un espace de rencontre: «Le rendez-vous». Proches et résidents peuvent s'y retrouver, se voir et se parler, sans se toucher. Un panneau transparent a été installé pour assurer la distanciation sociale. Enfin, les EMS de la Fondation la Vespérale, La Poterie, à

la Servette, et Les Arénières, à la Jonction, ont entrepris d'installer des tentes à l'extérieur pour accueillir des familles.

Ces retrouvailles suscitent beaucoup d'émotion, malgré la distance. Avec toujours le même défi: protéger sans isoler et sans trop porter atteinte aux libertés.

Défavorable au plexiglas

Les responsables de la Fondation Âge d'or - qui regroupe Les Lauriers, à la Servette, et Stella, à Sécheron - ont, quant à eux, repensé toute leur organisation de travail pour faire face à la crise dans la durée et préserver autant que possible des valeurs fondamentales telles que liberté, autonomie, respect et bienveillance.

«On a démarré très vite des visites protégées, qui connaissent un grand succès, comme le directeur de ces deux EMS, Philippe Guéninchault. Le jour de la Fête des mères, on en a proposé une bonne vingtaine.» Des rencontres sur rendez-vous qui durent une trentaine de minutes pour permettre à un maximum de résidents d'en profiter. «Mais pas question d'installer du plexiglas et des parloirs de type carcéral, ajoute le maître des lieux. On respecte la distance de deux mètres, on se lave les mains et les visiteurs portent des masques.»

«Certains se sont sentis abandonnés»

● Depuis deux mois, les équipes du secteur des EMS ont réinventé le quotidien entre les murs et trouvé de nouvelles façons de garder le lien avec l'extérieur: elles ont organisé des rencontres virtuelles, mettant en œuvre les outils de communication tels que Skype, WhatsApp et autres logiciels de messagerie.

Des tablettes ont été offertes par Naxoo pour renforcer cette initiative, saluée par son président, Didier Fischer: «La plus grande souffrance des résidents a été de ne pas voir leurs

enfants et petits-enfants. Certains se sont sentis abandonnés...» Des spécialistes du grand âge remarquent aussi combien il est déstabilisant pour les personnes atteintes de troubles cognitifs d'observer qu'on ne les approche plus que masqué, qu'on ne les touche plus...

Les aînés de la Résidence la Louvière, à Presinge, dans la campagne genevoise, se sont familiarisés avec ces nouvelles technologies. «Ça va plus vite que les lettres! On peut se voir en vrai avec les vidéos. Il faut

juste se préparer avant et se recoiffer un peu», commente l'un d'entre eux. «Les résidents se sont adaptés avec une aisance parfois déconcertante!» constate Sabine Udry, animatrice référente de la Résidence du Mandement, au cœur du village de Satigny.

À Plan-les-Ouates, Happy Days fait un large usage de Famileo, un réseau social familial privé qui permet aux familles d'envoyer quotidiennement des gazettes à leurs proches avec textes et photos. D'autres établissements ont opté pour des

échanges épistolaires, agrémentés de photos, dessins ou poèmes. À la Résidence Notre-Dame, aux Pâquis, on écrit des chansons pour les personnes âgées et leurs proches.

L'EMS Le Nouveau Prieuré a choisi de raconter la vie des résidents en images, au fil des pages d'éditions spéciales de son journal adressé aux proches. «Nous sommes bien occupés et privilégiés la santé et la sécurité des résidents. Cependant, vous verrez que la vie au Nouveau Prieuré est toujours là», assure le comité de rédaction. **L.B**